

# La pré-disponibilité numérique des supports de cours

Jean-François CÉCI



Jean-François CÉCI est enseignant en Humanités numériques à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Praticien-chercheur, il expérimente les pédagogies actives et l'usage efficient du numérique éducatif. Il mène des recherches en sociologie du numérique et de l'éducation au sein du laboratoire Passages (UMR-5319). Il s'intéresse plus particulièrement à la transition de la forme scolaire à l'ère du numérique, du collège à l'université.

L'usage du Numérique en éducation est souvent remis en question par les différents acteurs du système scolaire. Plusieurs raisons peuvent conduire à cela et nous en citerons deux : la première raison révèle un manque de maîtrise du Numérique éducatif et une indisponibilité des outils et équipements nécessaires, malgré une injonction de nos institutions à innover ; la deuxième raison relève de présupposés ou représentations bloquantes, à la transmission souvent virale. En effet, tout être humain possède un avis sur à peu près tout, du commérage de couloir au phénomène scientifique étayé ! Cela constitue un « fait

social total » pour reprendre l'expression de Marcel Mauss (1923), et le milieu universitaire n'y échappe pas. Ainsi, les discussions de pauses café, de « salle des profs » ou « photocop » sont parfois emplies de présupposés et représentations diverses de phénomènes sociaux, complexes à décoder. Nous avons tendu l'oreille à une conversation portant sur la mise à disposition « à l'avance » des supports de cours, au format numérique. Les propos étaient à peu près de cette teneur, entre Lucien et Jacques<sup>1</sup> deux enseignants universitaires :

- Je n'ai pas pu faire mes photocopies pour mon cours de 11 h, je suis bien embêté...
- Enfin Lucien, pourquoi n'utilises-tu pas des supports numériques, et tu les distribues via l'ENT ou par mail ? J'en ai fini avec le papier et je gagne un temps fou.
- C'est toi qui es fou Jacques, tu ne te rends pas compte de ce que ça implique...
- Que veux-tu dire ?
- Si je mets mes cours accessibles à l'avance en numérique, les étudiants vont les récupérer et ils ne viendront plus en cours ! Déjà que j'ai pas mal d'absentéisme...En plus ça ne sert à rien, ils ne les lisent pas avant de venir. Dès lors que tu leur donnes un poly, ils ne prennent plus de notes, ne t'écoutent plus et passent leur temps à regarder leurs écrans. Non désolé mais pour moi, mettre à l'avance un cours en ligne, cela revient à se saborder et finir sans boulot, avec des amphis vides !
- Tu y vas un peu fort Lucien, il faut faire un peu plus confiance aux jeunes...

Cette discussion « anecdotique » révèle une problématique réelle, ressentie par nombre d'enseignants autour de la mise à disposition à l'avance des cours, de leurs supports pédagogiques. Nous avons donc cherché à savoir, de manière empirique, si cette *pré-disponibilité numérique* des supports était génératrice d'absentéisme et de distraction en cours, ou à

contrario, encourageait les étudiants à lire le support avant le cours, à être plus disponible en cours et donc plus attentif, et enfin, à prendre des notes plutôt sur papier ou sur écran. Pour répondre à ces questions, nous utilisons les résultats d'une enquête sur les usages des jeunes du collège à l'université et de leurs enseignants (Céci, 2019).

<sup>1</sup> Prénoms anonymisés et transcription de mémoire, réalisée dans la foulée en janvier 2015

Pour opérationnaliser la suite, nous définissons la **pré-disponibilité numérique** d'un support de cours, comme sa fourniture et son accessibilité avant la date du cours, par tout moyen technique relevant des Tice, pour permettre aux étudiants un travail préparatoire.

Avant d'aller plus avant, résumons brièvement notre contexte d'étude, également issu de l'enquête précitée.

## I. Le contexte

### 1. Les jeunes et le Numérique

Les jeunes dont nous parlons passent le *quart de leur vie sur écran*, pour toutes les activités du quotidien, École comprise. Au total, ils passent chaque année *deux fois plus de temps sur écran qu'à l'École*. L'essentiel de leurs loisirs sont des loisirs numériques. Ils ont également l'impression d'apprendre beaucoup de choses sur les écrans et Internet et utilisent, sans qu'on leur demande, les écrans pour faire leurs devoirs ou suivre des cours en ligne auto-prescrits.

### 2. Le Numérique à l'École

Pourtant la sensation d'apprendre sur écran de ces jeunes est très informelle et rattachée aux questions du quotidien et de la sphère privée. L'École propose peu de travail sur écran et investit peu le Numérique pour apprendre. Les manuels scolaires restent au format papier, ne profitant pas ainsi des possibilités d'enrichissement Numérique. Il en est de même pour le photocopié, rarement au format numérique sauf en cycle terminal universitaire.

### 3. Contexte d'étude de la pré-disponibilité numérique

Nous limiterons au niveau universitaire l'étude de la pré-disponibilité numérique des supports de cours, eu égard à l'incompatibilité de certains des points abordés avec la forme scolaire traditionnelle, alors que la forme universitaire les autorise (travail sur écran en classe, autonomie de l'étudiant, absentéisme davantage toléré, etc.). A ce stade de notre étude, la pré-disponibilité numérique des supports de cours est compromise par la faible utilisation de manuels numériques, mais est facilitée par l'utilisation assez conséquente de supports de cours numériques, particulièrement à partir de la L3. Ces supports sont distribués par l'ENT (fréquemment pour 86,8 % des enseignants) mais également par courriel (48,1 %), ce dernier n'étant pas un vecteur idéal pour installer une pré-disponibilité pérenne et peu chro-

nophage. Enfin 44 % des enseignants universitaires prescrivent souvent des devoirs numériques à la maison et cela nous révèle que certaines habitudes existent liées aux devoirs numériques. Or la pré-disponibilité numérique de supports de cours est utile durant les devoirs à la maison, pour réviser le cours actuel et préparer le suivant.

Le contexte universitaire est donc propice à installer une pré-disponibilité numérique des supports de cours, l'ENT étant disponible et déjà utilisé par beaucoup, la distribution de supports de cours au format numérique est significative à partir de la L3, et des habitudes existent autour des devoirs à la maison avec le Numérique. Nous allons à présent étudier la représentation des acteurs autour de ce concept pour donner du grain à moudre à Lucien et Jacques.



## II. La pré-disponibilité numérique encourage la préparation du cours

Notre premier sujet de controverse porte sur l'utilité de cette pré-disponibilité. Car, si le support de cours est disponible en numérique à l'avance, cela encourage-t-il les étudiants à le lire et ainsi à préparer la leçon avant de venir en cours ?

**Pour un quart des étudiants** (24,3 %), il semble que ce soit le cas et que cette pré-disponibilité numérique les encourage à préparer le cours. Un autre quart (28,4 %) affirme ne rien en faire et une petite moitié (47,3 %), l'envisager parfois. Nous pourrions y voir un résultat maigre et peu encourageant, mais quel enseignant ne souhaiterait pas voir un quart de sa classe préparer le cours à l'avance et une petite moitié le faire parfois ? En matière de pédagogie, il s'agit aussi de ne pas négliger l'effet d'en-

traînement, dans les deux sens du terme : (1) s'exercer et acquérir une nouvelle méthode d'études par anticipation ; (2) voir ses camarades réussir et les imiter, suivre le mouvement. Nous voyons apparaître ici une vraie plus-value de la pré-disponibilité numérique des supports de cours. En effet, ne pas distribuer à l'avance les supports de cours reviendrait donc -peu ou prou- à priver un quart de la classe (et davantage) d'un travail préparatoire, ou à tout le moins, les encourager à aller chercher des supports de cours alternatifs sur Internet.

**Que pensent les enseignants** de cette pré-disponibilité numérique ? Nous leur avons

posé la question suivante : « Selon vous, si votre support de cours est disponible en numérique avant le cours, cela encourage-t-il vos étudiant-e-s à lire le support avant de venir en cours ? ». L'avis « pessimiste » de Lucien est faiblement majoritaire puisque le « pas du tout » et le « plutôt non » représentent 51,4 % des opinions exprimées, alors que 48,5 % d'enseignants pensent que les supports numériques seront sans doute consultés avant le cours. Ces derniers envisagent donc positivement cette pré-disponibilité numérique. Le niveau d'enseignement précise cette représentation à mesure qu'il s'élève. Ainsi l'enseignant universitaire, au niveau Master, fait majoritairement confiance à l'étudiant et pense qu'il consultera le support s'il est disponible à l'avance, mais émet beaucoup plus de doutes au niveau licence. Les néo-étudiants de licence semblent prolonger une *forme scolaire* « de lycée » où l'autonomie ne semble pas encore validée et reconnue par leurs enseignants. A cela s'ajoutent probablement d'autres facteurs, comme l'orientation non stabilisée en L1 et L2 avec des étudiants non motivés par les études suivies, des promotions importantes ne permettant pas un encadrement et un suivi optimal, etc.

### III. La pré-disponibilité numérique ne vide pas les amphis

Lucien pense que la fourniture des supports de cours à l'avance favorise l'absentéisme et comme nous l'évoquions, cet argument milite souvent pour le

non-usage du Numérique éducatif au sein des controverses. Cette représentation est-elle fondée ? Si 42,7 % des enseignants universitaires pensent que la pré-disponibilité numérique favorise l'absentéisme, seulement 11,2 % des étudiants déclarent cela avéré. Il nous apparaît ici une crainte peu fondée de l'enseignant, plutôt de licence, autour d'un absentéisme généré par la fourniture en ligne des supports de cours à l'avance. Nous pourrions donc dire à Lucien que la pré-disponibilité numérique des supports de cours « ne vide pas les amphis », même si elle y contribue à la marge, surtout autour des étudiants en difficultés, au niveau licence.



### IV. La pré-disponibilité numérique influe peu sur la prise de note

#### 1. Pourquoi s'intéresser à la prise de note en cours?

Lors de la conception, l'objectif est de limiter le nombre de tâches simultanées et la charge cognitive d'un dispositif pédagogique, car l'activité ne doit pas « mobiliser toute l'attention des élèves : à partir d'un certain seuil, les ressources attentionnelles mobilisées par la manipulation sont trop importantes, il ne reste plus de ressources pour apprendre » (Tricot, 2017, p. 19). De manière générale, nous devons simplifier nos environnements d'apprentissages et privilégier la tâche qui fait sens au détriment des autres tâches simultanées et accessoires. Prenons un exemple hypothétique : fournir un support de cours adapté (un photocopié à compléter, un support de cours numérique) peut permettre de diminuer la prise de notes, de limiter la charge cognitive d'écriture et d'améliorer la disponibilité de l'étudiant (physique et cognitive), donc potentiellement sa concentration et sa participation, génératrices d'apprentissages, pour peu que le cours s'y prête (scénario permettant une interaction).

A partir de ces concepts, la pré-disponibilité numérique des supports de cours, permettant de les travailler à l'avance et de les annoter durant le cours, entraîne-t-elle une diminution de la prise de notes,

puisqu'elle est la matière principale du cours est déjà entre les mains de l'étudiant ? De plus, permet-elle une meilleure attention des étudiants par diminution de la charge cognitive allouée à cette prise de notes ? Ce sont bien évidemment de grandes questions relevant d'un sujet d'étude à part entière, mais qui peuvent être effleurées ici avec nos résultats.

## 2. Pré-disponibilité numérique et prise de note

Globalement, installer une pré-disponibilité numérique des supports de cours dans un dispositif pédagogique ne modifiera la prise de notes qu'à la marge, sauf pour un petit quart d'étudiants (majoritairement en M2), qui pourrait y voir l'occasion d'être plus disponible en cours.

La prise de notes en question s'effectue pour l'heure (en 2017) majoritairement sur papier, même si nous ne soulignons qu'un écart modéré (57 %, vs 43 %). Le papier est donc, également selon d'autres études à l'échelle internationale (Mizrachi et al., 2018), le support de prédilection de lecture et de prise de notes, ainsi que d'annotation quand le support de cours est disponible à l'avance. Pour autant, nos résultats montrent une évolution de cette tradition, pour le public *d'apprenants numériques actuels* (Céci, 2019).

Nous en concluons que la pré-disponibilité numérique a –pour l'heure– un effet minime sur la prise de notes, plutôt positif pour un quart d'étudiants en Master par diminution de la prise de notes, mais que celle-ci nécessite un accompagnement pour être bénéfique et provoquer une mise en disponibilité de l'apprenant : montrer comment faire de l'annotation numérique (le mode révision dans un document PDF par exemple), expliciter l'intention pédagogique et susciter l'attention en cours. A défaut, la pré-disponibilité numérique des supports n'aura que peu d'influence sur cette mise en disponibilité des apprenants durant le cours et donc potentiellement sur l'attention et la participation.

Étudiants à présent les représentations des enseignants,

autour du levier attentionnel qui peut découler de cette mise en disponibilité des étudiants.

## 3. Pré-disponibilité numérique et levier attentionnel

L'enseignant ne pouvant se prononcer sur la prise de notes des étudiants, nous l'avons interrogé sur sa représentation de l'attention de l'étudiant en classe, en lien avec une éventuelle pré-disponibilité numérique. Nous lui avons posé la question suivante : « Selon vous, si votre support de cours est disponible en numérique avant le cours, cela encourage-t-il vos étudiant·e·s à être plus attentifs en cours ? ». Globalement, l'enseignant, majoritairement (61 %) envisage plutôt négativement cette pré-disponibilité numérique comme nuisant à l'attention des étudiants, ou à minima comme n'ayant aucune influence sur elle. La pré-disponibilité numérique représente pourtant bien un levier attentionnel, mais en fin de cycle universitaire, là où les usages du Numérique sont les plus prononcés comme nous l'avons relevé via de nombreux indicateurs de notre enquête, mais également en lien avec une maturité, une autonomie, un « métier d'étudiant » bien ancré. Si nous n'avons pas d'éléments pour étayer ce deuxième point, le premier est plus facile à comprendre et expliciter : dans un environnement pédagogique régulièrement amplifié par le Numérique, les enseignants comme les étudiants sont plus à l'aise pour construire une interaction pédagogique instrumentée efficiente. Il est alors plus facile d'instaurer une pré-disponibilité numérique des supports de cours autour d'usages numériques bien ancrés, et de susciter une mise en disponibilité des étudiants : en remplaçant (partiellement) une prise de notes complète, par une annotation numérique complémentaire des supports numériques fournis à l'avance. Encore faut-il construire la démarche avec les étudiants pour qu'elle soit comprise.

Il est un dernier point que nous devons éclaircir pour terminer notre description de la pré-disponibilité numérique : l'usage des écrans personnels en classe. En effet, un enseignant qui interdirait cet usage aurait peu de



chance d'être favorable à la pré-disponibilité numérique, puisque les supports numériques ne pourraient être relus et annotés durant le cours, minimisant ainsi l'intérêt de cette mise à disposition à l'avance.

## V. La pré-disponibilité numérique confrontée à l'interdiction d'usage des écrans personnels

Au niveau pré-bac, l'interdiction permanente (par défaut) des écrans personnels en classe est bien respectée et complétée par un usage ponctuel, proposé par une petite moitié d'enseignants (46 %), montrant une potentielle mais discrète transformation pédagogique avec le Numérique, en mode BYOD.

À l'université en revanche, où les écrans sont « en principe » autorisés par défaut, nous retenons qu'un bon quart des enseignants (28,6 %) interdit souvent les écrans personnels en classe, sans surprise surtout en L1 et L2, avec des effectifs plus lourds à gérer et sans doute une peur plus présente de déficit attentionnel lié aux écrans. Or, la pré-disponibilité numérique des supports de cours, entre autres, est incompatible avec une telle interdiction.

## VI. Conclusion

La pré-disponibilité numérique des supports de cours, pour être optimale dans son utilisation, impose l'usage des écrans en classe (sauf à redistribuer un deuxième support papier durant le cours). Cette condition peut poser problème à un bon quart (28,6 %) d'enseignants universitaires opposés aux écrans en classe. Pour les autres, le contexte est plutôt favorable pour installer cette pré-disponibilité numérique des supports de cours car :

- ◆ les jeunes utilisent intensivement les écrans, y compris pour apprendre, mais majoritairement sans l'École;
- ◆ l'École utilise peu les écrans pour faire apprendre, les supports pédagogiques sont pourtant assez fréquemment numériques, mais distribués encore beaucoup par courriel;
- ◆ des habitudes sont installées liées aux devoirs numériques à la maison.

De plus, la pré-disponibilité numérique des supports de cours :

- ◆ encourage la préparation des cours, au regard croisé des acteurs;

- ◆ ne vide pas les amphis, même si les enseignants sont nombreux à le penser;
- ◆ influe assez peu sur la prise de notes (sauf pour un quart d'étudiants plutôt en Master, pour lesquels elle diminue);
- ◆ peut représenter un levier attentionnel (pour 1/3 d'enseignants en Master).

Cette vision globale est plutôt favorable, voire très favorable pour les enseignants en Master pour lesquels tous les indicateurs sont au vert pour installer une pré-disponibilité numérique, quand bien sûr, elle n'est pas déjà opérationnelle. Enfin, comme toute évolution de la forme scolaire à l'ère du Numérique, la pré-disponibilité numérique des supports de cours doit être amenée progressivement, dès le collège si possible. Cette évolution doit être accompagnée par une formation des enseignants au numérique mais également aux plus-values pédagogiques qu'elle apporte (Céci, 2018), dont la mise en disponibilité des apprenants et le levier attentionnel potentiels.

Enfin, ces dimensions prennent toute leur importance durant une pandémie où la continuité pédagogique (en régime de confinement) se nourrit de cette pré-disponibilité numérique des supports de cours.

## VII. Bibliographie

**Céci, J.-F. (2018).** Les technologies peuvent-elles modifier la forme universitaire ? Certainement ! Distances et médiations des savoirs.



**Céci, J.-F. (2019).** Le profil de l'apprenant numérique, du collège à l'université : Le cas de Pau. *Formation et profession*, 27



**Mauss, M. (1923).** *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (l'Année Sociologique, seconde série).



**Mizrachi, D. & al. (2018).** Academic reading format preferences and behaviors among university students worldwide : A comparative survey analysis. *PLoS ONE*, 13 <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0197444>

**Tricot, André. (2017).** *L'innovation pédagogique*. Éditions Retz